

négociation du Concordat. L'admiration s'est déjà lassée au beau spectacle du Consulat, et cependant on est encore saisi de ce grand tableau si complet où éclatent en même temps le talent de l'historien et les puissantes facultés de Bonaparte. Comment ne pas s'arrêter une fois encore pour contempler de nouveau ce génie jeune, qui rayonne en tous sens ; cette main intelligente, ferme, heureuse, qui touchait à toutes choses et sous laquelle toutes choses se calmaient, se redressaient et se coordonnaient ?

Oui, tout s'organisait partout à la fois ; oui, l'œuvre sociale se faisait éclatante et glorieuse ; mais il importe de le répéter, si jamais homme ne fut doué de facultés plus hautes, jamais homme ne vint plus à propos que le Consul et ne fut plus aidé et soutenu dans son entreprise. Dans la haute administration et dans l'armée, des hommes de la plus grande valeur lui étaient en aide ; il avait à côté de lui un sage conseiller, Cambacérès, qui lui fut souvent un utile collaborateur, ce qu'on avait presque oublié, et ce que M. Thiers prend soin de rappeler plusieurs fois avec une complète justice. Il ne rencontrait jamais d'obstacle et il trouvait toujours un ferme appui dans le Conseil-d'Etat et dans le Corps-Législatif. Il n'avait à compter qu'avec lui-même ; les finances étaient à lui sans conteste ; l'armée se glorifiait de l'avoir pour chef, et, comme pour lui laisser pleine et entière liberté, la Constitution lui avait livré la presse n'ayant rien stipulé pour elle !

M. Thiers résume très bien cette remarquable situation dans les lignes suivantes :

« Tout s'organisait donc à la fois avec l'ensemble qu'un esprit vaste peut mettre dans ses œuvres, avec la rapidité que peut y apporter une volonté ardente et déjà ponctuellement obéie. Le génie qui faisait ces choses était extraordinaire, sans doute ; mais, il faut le dire, la situation était aussi extraordinaire que le génie. Le général Bonaparte avait la France et l'Europe à remuer, et pour levier la victoire ; il avait à rédiger tous les codes de la nation française, et, en même temps, tous les esprits disposés à recevoir ses lois ; il avait des routes, des canaux, des ponts à construire, et personne pour lui contester les ressources ; il avait même des nations prêtes à lui fournir leurs trésors, comme les Italiens, par exemple, pour contri-